

Peindre à quatre mains ...

Notre voyage en Luberon nous mène à cette église, devant une grande crucifixion datant de l'extrême fin du XVème siècle. Trois peintres se sont succédés pour mener cette oeuvre à son terme. Le flamand expose le thème majeur dans le coin supérieur gauche. L'allemand traite la partie basse: les soldats se partagent les vêtements des crucifiés. L'italien se réserve la droite du tableau où les collines descendent vers Jérusalem en flammes.

Ainsi, plusieurs siècles durant, les peintres collaborent régulièrement à la préparation ou à la finition des tableaux de leurs confrères. Ils oeuvrent pour de riches corporations ou de puissants particuliers. Vint la loi Le Chapelier et les peintres connurent les joies de l'individualisme et du génie isolé. Plus guère d'oeuvres collectives, tout au plus des écoles, des courants, des manifestes. Le peintre est bien seul dans son atelier.

Dans ce climat de superbe isolation, MT. Henry et E. Dekimpe tentent une gageure à contre-courant: s'associer pour une série de peintures communes. Par jeu sans doute, au départ mais, pris à leur propre jeu, ils imaginent que les oeuvres pourraient être mouvement en modifiant certaines données, en détournant quelques éléments constitutifs.

Il a fallu négocier quelques éléments sans compromettre l'essentiel: la personnalité de chacun.

Après quelques tâtonnements, le support s'est imposé: un quadrillage de bambou pour une structure légère et résistante. Les tiges assemblées délimitent 4X4 espaces de forme carrée à l'intérieur desquels autant de toiles pourront être accrochées par des ficelles.

Chaque peintre produit alors des séries de toiles peintes au format convenu. Chacun travaille suivant son mode propre en organisant ses toiles en toute liberté. Périodiquement les peintres se rencontrent et confrontent les résultats de leurs travaux isolés. Quand une quantité suffisante de toiles a été produite par chacun, vient le moment décisif: le choix et la disposition des oeuvres qui seront accrochées sur une même structure de fond. Après la peinture elle-même, vient un second travail de base qui ne complète pas mais achève le premier. L'oeil des peintres devient un vrai pinceau et le vrai travail commun s'accomplit. Parfois les protagonistes décident d'un commun accord de laisser certains espaces vides qui ponctuent l'ensemble.

Reste à ficeler les toiles retenues dans l'ordre et le sens choisis, lent travail de tapisserie et de métamorphose.

Chaque fragment porte l'empreinte de l'esprit qui l'a conçu. L'objet final est le produit d'une recherche commune, de l'union de deux personnalités. Il s'enrichit des possibilités qu'isolé, chaque peintre ne pouvait voir. Chacun s'est exprimé dans une totale liberté. Ensemble, ils ont libéré des contenus que les travaux premiers emprisonnaient.

Pourquoi "Peintures nomades"? Les structures de bambou évoquent-elles les tentes des indiens des plaines ou les yourtes d'Asie centrale? Peut-être.

Les toiles d'un ensemble peuvent être permutées entr'elles ou avec celles d'un autre ensemble. Qui sait? On peut aussi songer au mouvement qui va du subjectif à l'objectif, du travail individuel à l'oeuvre commune, de la richesse de l'un à la richesse de plusieurs. Choisissez.

François Lepromeneur